

Conseil départemental

LES
CHEMINS DE
LA RÉPUBLIQUE



HAUTE-GARONNE RÉSISTANTE

**CIRCUIT
CITOYEN**

pour découvrir l'histoire de la Résistance haut-garonnaise
dans les rues de Toulouse



**« Ils nous avaient volé la Liberté et l'Égalité,
ils n'avaient pas pu interdire la Fraternité. »**

Lucie Aubrac

**Ce circuit est conçu comme une marche exploratoire
de l'histoire de la Résistance en Haute-Garonne
commenté à travers 20 points d'étape dans Toulouse.**

**Ces étapes permettent d'évoquer des lieux
d'histoire et de mémoire de l'ensemble du département.**

**CIRCUIT
CITOYEN**

**pour découvrir l'histoire de la Résistance haut-garonnaise
dans les rues de Toulouse**



PARCOURS

20 ÉTAPES

POUR DÉCOUVRIR L'HISTOIRE DE LA HAUTE-GARONNE
PENDANT LA SECONDE GUERRE MONDIALE



1. L'hôtel de Paris,
7 place du Capitole
2. Premières actions de la Résistance haut-garonnaise,
13 rue Alsace-Lorraine
3. Boutique de Marie-Louise Dissard dite "Françoise",
40 rue de la Pomme
4. Immeuble d'Ariane Fiksman,
11 rue de la Pomme
5. Préfecture,
place Saint-Etienne
6. Buste de l'archevêque Saliège,
Saint-Etienne
7. L'imprimerie des Frères Lion,
23 rue Croix-Baragnon
8. Librairie de Silvio Trentin,
46 rue du Languedoc

CIRCUIT CITOYEN pour découvrir l'histoire de la Résistance haut-garonnaise
dans les rues de Toulouse

9. Le bureau clandestin de François Verdier Forain,
3 rue du Languedoc
10. L'institut Catholique de Toulouse,
place du Parlement
11. Palais de justice,
place du Salin
12. Prison Furgole,
place des Hauts-Murats
13. Faculté de médecine,
allées Jules Guesde
14. Le Mémorial de la Shoah,
Grand Rond
15. Le "château" de la Gestapo,
2 rue des Martyrs de la Libération
16. Monument à la gloire de la Résistance,
parvis des femmes de la Résistance
17. Plaque de la 35^{ème} Brigade Marcel Langer,
Jardin des Plantes
18. Stèle des Justes des Nations,
Jardin des Plantes
19. Les allées Serge Ravanel,
compagnon de la Libération
20. Arrivée au Musée de la Résistance
et de la Déportation de Haute-Garonne.



1 L'HÔTEL DE PARIS

7 PLACE DU CAPITOLE
CROWNE PLAZA

Pyrénées de la liberté

Dans cet hôtel, de nombreux candidats à l'évasion, résistants et passeurs se sont rencontrés.

Toulouse et la Haute-Garonne étaient une plaque tournante des réseaux d'évasion, français et alliés.

L'Angleterre, l'Afrique du Nord ou l'Amérique étaient par les Pyrénées et l'Espagne accessibles grâce aux nombreux réseaux, filières et passeurs de Haute-Garonne.

Les cantons de Bagnères-de-Luchon et de Saint-Gaudens témoignent encore de cette forte activité.



1



2

© Archive privée



3

© Elérinka Leroy



4

1. **Augustine et Stanislas Mongelard**, les courageux propriétaires de l'Hôtel de Paris. Dénoncés en février 1943, ils sont déportés sous le décret nazi « *Nacht und Nebel* » (Nuit et brouillard). Seule Augustine a survécu.

2. **Albert Lautman**, professeur de philosophie des mathématiques, révoqué en raison de la législation antisémite, s'était fait spécialiste des évasions.

Il fut l'organisateur des premières filières d'évasion par les Pyrénées.

Parallèlement, il a joué un rôle essentiel dans la mise en place des maquis au sein de l'Armée Secrète. Dénoncé, Albert Lautman fut arrêté en mai 1944 par la Gestapo.

Il fut déporté dans le sinistre « *Train fantôme* » et fusillé à Bordeaux le 1^{er} août 1944.

3. **Larroque.**

Monument en mémoire des trois passeurs tués le 13 juin 1944 à l'entrée du village, mitraillés en tentant de franchir un barrage allemand.

4. **Jean Bazerque**, dit Charbonnier, passeur hors pair surnommé « *l'as des passeurs* », tué le 13 juin 1944 à Larroque.

2 PREMIÈRES ACTIONS DE LA RÉSISTANCE HAUT-GARONNAISE

13 RUE ALSACE-LORRAINE



Jeunesses résistantes

Au début, il s'agit souvent de concevoir et jeter des tracts et autres papillons, ou de crayonner les premières Croix de Lorraine sur bien des murs du département.

Ici, sur le toit du 13 rue Alsace-Lorraine, a eu lieu la première action significative de résistance.

Cette action ingénieuse a été organisée par un groupe de six jeunes des Jeunesses communistes pour protester contre la première visite du maréchal Pétain à Toulouse le 5 novembre 1940.

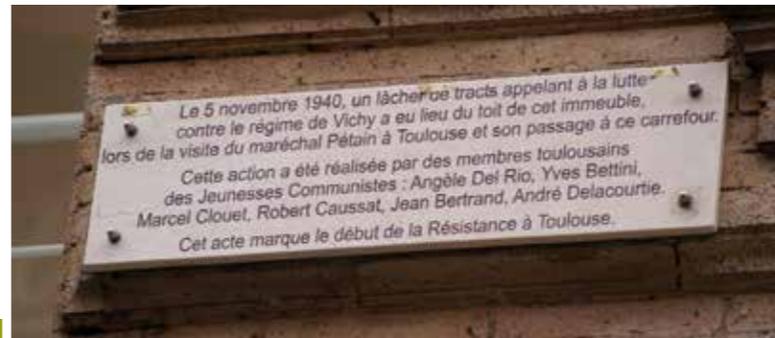
Ils élaborent trois machines à projeter des tracts, avec un système à retardement, sorte de « tapettes » géantes au système inversé.

Le déclenchement de la tapette était commandé par le poids de l'eau qui tombait goutte à goutte d'un récipient percé.

De petits tracts artisanaux furent ainsi projetés dans les airs depuis les toits, laissant ainsi le temps aux jeunes de disparaître dans les rues.

Rapidement identifiés, le groupe est arrêté, leurs familles perquisitionnées, voire internées.

Les jeunes sont jugés par le tribunal militaire de Toulouse.



5

© Elérika Leroy



6

© Archive privée



7



8

5. **Plaque** apposée au 13 rue Alsace-Lorraine à Toulouse.

6. **Angèle Del Rio Bettini**, 18 ans en 1940. Fiancée d'Yves, Angèle surveille l'entrée de l'immeuble pendant l'opération. Arrêtée, jugée, elle perd sa nationalité française (elle est née à Toulouse) et est internée pendant 4 ans dans les camps du Récébédou, de Rieucros, de Brens et de Gurs.

7. **Yves Bettini**, cliché anthropométrique de novembre 1940. Condamné par le tribunal militaire de Toulouse après l'opération, il est renvoyé en Italie.

Yves Bettini s'évade du train et rejoint un maquis de l'Ain. Il a eu l'occasion de participer au défilé patriotique du 11 novembre 1943 à Oyonnax, rendu célèbre par la série « un village français ».

8. **Tract** saisi par la police au domicile des inculpés en novembre 1940 (ADHG - 5523w886).

3 BOUTIQUE DE MARIE-LOUISE DISSARD

40 RUE DE LA POMME



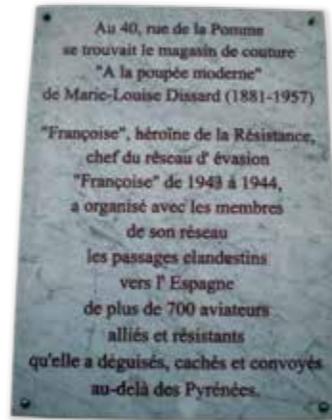
Égalité

Ce lieu symbolise l'engagement des femmes dans la Résistance, leur rôle essentiel durant le combat clandestin à travers l'itinéraire de Marie-Louise Dissard, « Victoire » en 1940, « Françoise » en 1942.

Héroïne de la Résistance, elle a dirigé le plus grand réseau d'évasion de la région, le réseau « Pat O'Leary » devenu réseau Françoise en 1943. Elle cachait, déguisait, convoyait des aviateurs anglais tombés sur le sol français.

Son réseau de passeurs, de filières, d'hébergements et de personnes de confiance couvrait toute la Haute-Garonne et l'Ariège.

Il faut sillonner les Pyrénées pour découvrir les nombreux témoignages de cette histoire.



9

© Elérika Leroy



10



11

9. **Plaque** située sur la façade de son ancien magasin de frivolités féminines, comme on disait à l'époque, appelé « A la poupée moderne ».

De nombreuses opérations clandestines ont été organisées à l'abri des regards au fond de son magasin.

10. **Marie-Louise Dissard**, 59 ans en 1940.

Résistante de la première heure, militante révoltée et insoumise, Marie-Louise Dissard, « Françoise », fut l'une des rares femmes en France à avoir dirigé un réseau de Résistance.

Socle d'un important réseau d'évasion du War Office, elle fit sans arrêt preuve de courage, d'ingéniosité, de sang-froid et d'audace pour faire passer les Pyrénées à des centaines d'aviateurs alliés.

Indépendante, elle travaillait également avec tous les mouvements de Résistance qui avaient un besoin croissant de filières d'évasion sûres.

11. **Marie-Louise Dissard et le général De Gaulle** après la guerre.

4 IMMEUBLE D'ARIANE FIKSMAN "RÉGINE"

11 RUE DE LA POMME

Recrutement et maquis

Un appartement situé dans cet immeuble était loué par Ariane Fiksmán, résistante d'origine russe.

Cet endroit discret servait à la fois de boîte aux lettres et de cache pour les résistants ainsi que, depuis l'annonce du Débarquement, de lieu de transit pour les hommes cherchant à rejoindre le maquis.

Au printemps 1944, le recrutement s'intensifie, gonflé par le nombre de réfractaires au STO (service du travail obligatoire) et les relais anonymes comme cet immeuble étaient un rouage essentiel.

Ce dernier cachait les activités d'un réseau de l'Armée Juive qui recrutait des jeunes gens pour rejoindre les maquis de Revel et de la Montagne Noire.

La Milice, bien renseignée, y a organisé une souricière. Ariane Fiksmán et Thomas Bauer tombèrent dans le piège et furent tués le 22 juillet 1944.



12

© Eléríka Leroy



13



14



15

12. Plaque située au 11, rue de la Pomme.

13. Ariane Scriabine Fiksmán, « Sarah », « Régine ». De nationalité russe, fille d'Alexandre Scriabine, grand compositeur russe, Ariane Fiksmán vit à Paris avec son mari le poète juif David Fiksmán.

En 1940, elle se convertit au judaïsme et devient Sarah. Elle rejoint Toulouse en 1941 et sous le pseudonyme de « Régine », Ariane participe à des actions de résistance en n'hésitant pas à prendre de gros risques, jusqu'à ce 22 juillet 1944. Indépendante, elle travaillait également avec tous les mouvements de Résistance qui avaient un besoin croissant des filières d'évasion sûres.

14. Le maquis de l'Armée secrète à Grenade-sur-Garonne, 1944. Albert Carovis dit « Jean » dirigeait ce secteur. Le maquis Roger, du nom de son chef Pierre Tournon, comptait près de 280 hommes au début de l'été 1944. Il couvrait le secteur nord-ouest du département, jusqu'aux limites du Gers.

Sabotages, formation, récupération de matériels et de parachutages, coups de mains contre les Allemands constituent l'essentiel de leur activité jusqu'à l'annonce de l'action pour la Libération.

15. Monument de l'Isle-en-Dodon en mémoire de ses 24 habitants tués au maquis de Meilhan (Gers). Le 7 juillet 1944, à l'aube, une centaine de maquisards commandés par le Docteur Raynaud furent attaqués par un millier de soldats allemands. 76 maquisards furent tués. Un mémorial leur rend hommage à Meilhan.

Renseignements et infiltration

Lettre de démission du Commissaire Phillipe

Toulouse, le 13 janvier 1943.

Monsieur le Commissaire central,
J'ai le regret de vous rendre compte de ce que la politique actuellement suivie par notre gouvernement n'étant pas conforme à mon idéal je ne saurais désormais servir avec fidélité.

Je refuse - et sous mon entière responsabilité - de persécuter des israélites qui, à mon avis, ont droit au bonheur et à la vie, aussi bien que Mr Laval lui-même.

Je refuse d'arracher, par la force, des ouvriers français à leur famille : J'estime qu'il ne nous appartient pas de déporter nos compatriotes et que tout français qui se rend complice de cette infamie, se nommerait-il Philippe Pétain, agit en traître. Je connais l'exacte signification des mots que j'emploie.

En conséquence, j'ai l'honneur de vous informer de ce que, par le même courrier, ma démission est transmise à Monsieur l'Intendant Régional de Police. Permettez-moi de vous exprimer ma gratitude pour l'extrême bienveillance dont vous fîtes toujours preuve à mon égard, et veuillez agréer l'expression de mon respectueux dévouement

Signé : Phillipe,

Ex-commissaire du 7^{ème} arrondissement

Les services de l'Etat français étaient dirigés par le préfet régional.

Des dizaines de fonctionnaires ont pris des risques considérables pour servir la Résistance.

Enfreindre la loi, dans les mairies, la préfecture et la sous-préfecture, dans les services de police ou de gendarmerie, était le seul moyen d'agir pour rétablir la République.

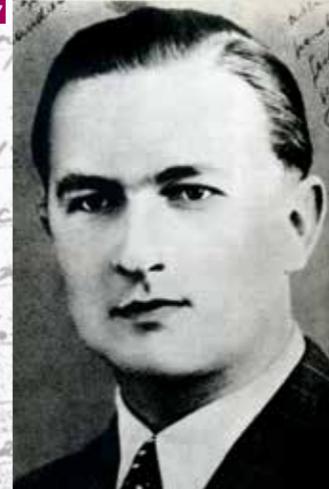
Le commissaire Jean Phillipe est l'exemple le plus important du haut fonctionnaire qui préfère démissionner que de servir un Etat antisémite.

Le réseau Morhange, installé au château de Brax, symbolise ces activités de renseignement et d'infiltration.

16



17



© Archive privée

18



19

© Archive privée



© Elénika Leroy

20

16. Jean Phillippe « Basset »

Responsable du réseau Alliance, commissaire de police, il ne parvient plus à tenir le double-jeu face aux mesures antisémites. Quelques jours après sa démission, il est dénoncé, arrêté et déporté en Allemagne.

Jugé par un tribunal militaire allemand, il est fusillé par les SS à Karlsruhe avec 14 autres membres de son réseau en avril 1944.

17. Marcel Taillandier « Morhange », commandant (Services spéciaux de la Défense Nationale).

Le réseau Morhange a mené des actions retentissantes dans le département contre les agents au service des nazis.

Marcel Taillandier a été tué par la police allemande le 11 juillet 1944 à Saint-Martin-du-Touch.

18 & 19. Louis Pélissier « Martin », « Carton », Capitaine d'infanterie.

Fausse carte d'inspecteur de police.

Adjoint de Taillandier, il était l'un des responsables militaires de l'Armée Secrète en Haute-Garonne.

Le 8 juin 1944, il est fusillé par les Allemands dans le Lot.

20. Le château de Brax, repaire du réseau Morhange, en plein centre du village.

Les habitants n'ont jamais rien dit et pour certains, contribué activement à la vie du réseau.



Fraternité

« *Les juifs sont des hommes, les juives sont des femmes. Les étrangers sont des hommes, les étrangères sont des femmes. Tout n'est pas permis contre ces hommes, contre ces femmes* ».

La lettre pastorale du 23 août 1942 écrite par l'archevêque est l'une des rares manifestations du haut clergé sous le régime de Vichy et eut un retentissement international.

La lettre fut lue dans tout le diocèse et illustre le secours apporté aux familles traquées, aux enfants en particulier dont beaucoup ont été cachés dans tout le département, à l'exemple de cet orphelinat catholique de Lévignac-sur-Save.



21. Le journal clandestin *Libération* a reproduit le texte de la lettre de l'archevêque Saliège.

Les tentatives d'interdiction du préfet de région ont été vaines. Ceux qui n'ont pas pu la faire lire le premier dimanche l'ont fait celui d'après.

22. **Télégramme officiel de Vichy** annonçant au préfet le départ en gare de Portet / Saint-Simon de 300 internés environ des camps de Noé et du Récébédou le 24 août 1942 (Archives départementales de la Haute-Garonne).

Les 8, 10 et 24 août 1942, 758 internés des camps de Noé et du Récébédou ont été déportés de la gare de Portet-Saint-Simon.

23. **Jules Géraud Saliège (1895-1956)**, archevêque de Toulouse, puis cardinal.



22



23

Liberté

La diffusion des idées de la Résistance a été l'un des grands enjeux du combat clandestin.

Parler de liberté à une heure où la censure régnait et où la propagande vichyste battait son plein, n'était pas chose aisée.

Les journaux de la Résistance, les tracts, les faux papiers étaient imprimés à Toulouse, en particulier chez les frères Lion.

Une organisation était ensuite mise en place pour que les exemplaires soient diffusés dans l'ensemble du département, dans des conditions particulièrement difficiles.

En février 1944, une souricière de la police allemande est organisée à l'imprimerie. L'ensemble du personnel est arrêté et tous ceux qui se présentent à l'imprimerie dans les jours qui suivent.

En quelques jours une quarantaine de personnes sont prises dans la souricière, dont Maurice Fonvieille, responsable régional des maquis du mouvement Libérer et Fédérer.

Torturés, les frères Lion et leur personnel sont déportés.

Parmi eux, le jeune Georges Séguy qui était apprenti typographe et membre des FTPF (Francs-tireurs et partisans français).



24

© Elérিকা Leroy



25

24. **Plaque** située au 23, rue Croix-Baragnon sur la façade de l'ancienne imprimerie.

25. **Henri Lion**, Maître-imprimeur, libre-penseur et anarchiste, Henri Lion est mort en septembre 1944 au camp de Mauthausen.

26. **Georges Séguy**, le futur leader syndical des accords de Grenelle en 1968, à son retour du camp de Mauthausen, devant l'imprimerie, lors d'une cérémonie d'hommage en 1945.

27. **Faux certificat de baptême**, imprimé rue Croix-Baragnon chez Henri Lion.

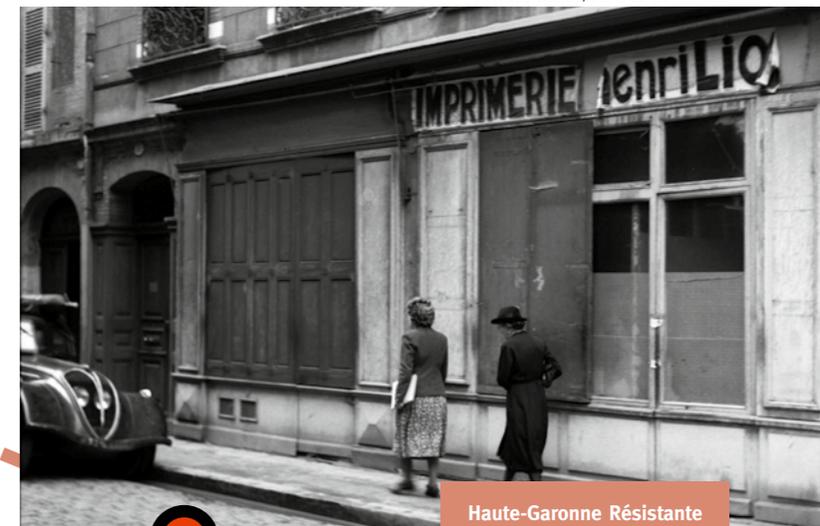
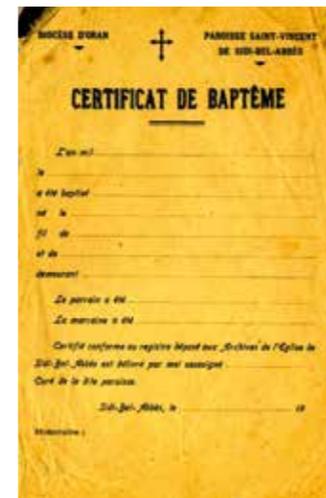
28. **L'imprimerie Lion** après la guerre.

© Fonds Dieuzaide / Mairie de Toulouse 28



26

© Institut d'histoire sociale de la CGT, Toulouse



Le nid de la résistance

Il est coutume de dire que cette librairie fut le nid de la Résistance toulousaine.

Etudiants, professeurs, médecins, syndicalistes de toutes opinions se réunissaient autour de l'italien Silvio Trentin, fin analyste des méthodes fascistes.

Le premier groupe de Résistance, le réseau Bertaux, est né dans l'arrière-boutique de la librairie et a organisé le premier parachutage en Haute-Garonne, dans les champs de Fonsorbes.

Indépendant et novateur, le mouvement Libérer et Fédérer, à l'origine d'un journal et de maquis, s'y est développé avant que la police ne vienne fermer la librairie.



29

© Elérika Leroy



30



31

© Elérika Leroy



32



33

29. **Plaque** rappelant la mémoire de Silvio Trentin sur la façade de l'ancienne « Librairie du Languedoc ».

30. **Libérer et fédérer, l'unique mouvement de Résistance créé par un Italien : Silvio Trentin.**

Professeur de droit et député de Venise, Silvio Trentin démissionne à l'arrivée de Mussolini et s'exile dans le Gers.

En 1935, il ouvre une librairie à Toulouse qui devient rapidement le foyer de résistance antifasciste et abrite de nombreuses réunions clandestines.

En 1942, les idées de liberté et de fédéralisme des nations de Silvio Trentin suscitent la création d'un mouvement de résistance unique en France, Libérer et Fédérer.

En septembre 1943, la chute de Mussolini décide Silvio Trentin à rentrer en Italie pour continuer le combat.

Arrêté et emprisonné, il meurt à Trévise le 12 mars 1944.

31. **Détail du mémorial de Fonsorbes** en mémoire des premiers parachutages de 1941 et du courage des résistants Jean d'Aligny, Yvonne Lagrange et Henri-Bertand Calvayrac.

32 & 33. **Jean Cassou et Pierre Bertaux** ont été arrêtés en décembre 1941 et le premier réseau de résistance, le réseau Bertaux, démantelé.

Tous deux ont été Commissaire de la République à la Libération. Jean Cassou, grièvement blessé le 19 août 1944 a laissé sa place à Pierre Bertaux, inconnu de la majorité des résistants.



Forain, Chef régional

C'est depuis cet immeuble que François Verdier, dit Forain, chef régional des Mouvements Unis de Résistance, organisait l'ensemble des actions dans le département et dans la région R4.

Dénoncé aux Allemands et arrêté dans la nuit du 13 au 14 décembre 1943, Forain est conduit au siège de la Gestapo. 110 personnes sont arrêtées cette même nuit, simultanément, dans l'ensemble de la région R4.

Son adjoint Pierre Dumas « Saint-Jean » et Hélène, son assistante doivent brûler tous les documents (rapports, télégrammes et autres courriers).

Après 44 jours de torture, François Verdier a été retrouvé mort en forêt de Bouconne, sans avoir jamais parlé.



34

© Archive privée



36

© Elénika Leroy



35

© Archive privée



37

© Archives municipales de Toulouse

34. François Verdier dit « Forain ».

« Forain », à l'image de ce caricaturiste du début du 20^{ème} siècle et de l'homme libre qu'il était, François Verdier était une personnalité exceptionnelle, altruiste et humaniste.

Il a tout sacrifié : sa fortune personnelle, son entreprise, sa famille et sa vie au nom de la Résistance.

35. Forêt de Bouconne, cérémonie de janvier 1946.

36. Une cérémonie a lieu chaque année fin janvier en forêt de Bouconne.

37. Extrait du journal carcéral de François Verdier (6 janvier 1944)

SONGE, RACIS
RIGINES - SA NAT
SES MEFAITS
PAR LE MOUVEMENT NATION
CONTRE LE RACISME

Intellectuels en résistance

La Résistance haut-garonnaise est marquée par le rôle de nombreux intellectuels réfugiés dans le département et cachés au sein de l'Institut Catholique de Toulouse, dirigé par un humaniste, Bruno de Solages.

Le philosophe Vladimir Jankélévitch, interdit d'exercer en raison du statut des Juifs, y a trouvé abri.

Aux côtés d'Ignace Meyerson, il continue à donner des cours, protégé par l'Institut.

En 1943, avec le doyen de la faculté de géographie, Daniel Faucher et le catholique Etienne Borne, Jankélévitch publie un texte virulent, « Le mensonge raciste ».

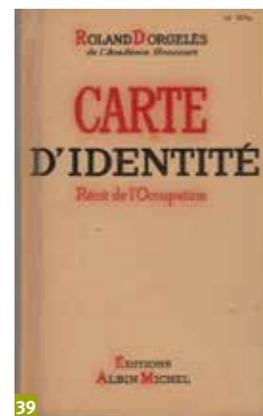
D'autres intellectuels, réfugiés dans le département, ont témoigné des atrocités commises par les nazis et les collaborateurs français dans le département.

En France, entre 12 000 et 15 000 personnes, résistants et civils, ont trouvé la mort dans la lutte armée contre les maquis.

La liste des massacres de civils est longue : Oradour-sur-Glane, 642 habitants assassinés, Maillé en Indre et Loire, 124 victimes, Tulle en Corrèze, 99 civils pendus dans toute la ville, et Marsoulas dans le Comminges le 10 juin 1944.



38



39



40

© Elérka Leroy

38. Copie du livret distribué clandestinement à Toulouse en 1943.

39. A Montsaunès, dans le Comminges, l'Académicien Roland Dorgelès trouve refuge et dépeint le quotidien de l'Occupation et de la collaboration dans son livre « Carte d'identité ». Il y décrit l'inquiétude des habitants, les menaces quotidiennes des collaborateurs et des Allemands et la sauvagerie des nazis, le 10 juin 1944, lors du massacre des habitants de Marsoulas.

40. Marsoulas. Le 10 juin 1944, le paisible village du Comminges a vu déferler les troupes du 3^{ème} bataillon de la division SS Das Reich : 27 personnes furent assassinées, dont onze enfants.

41. Famille Saffon, Suzanne 18 ans, Micheline 14 ans, dans le berceau, Christian, 3 mois. Le sous-préfet de Saint-Gaudens, muni d'un petit appareil photo, a saisi clandestinement les scènes de mort. Ses clichés ont servi de preuves au procès de Nuremberg.



41



Justice sous vichy

De nombreux résistants ont dû répondre de leur engagement devant la Justice du régime de Vichy. Un procès en particulier a marqué profondément la façon de juger les résistants.

En effet, le procès de Mendel Langer dit Marcel en mars 1943 est un tournant dans la répression judiciaire.

Condamné à mort pour transport d'explosifs, Marcel Langer fut guillotiné le 23 juillet 1943 en raison du réquisitoire terrible du procureur.

Quelques mois plus tard, ce même procureur fut exécuté par les résistants de la 35^{ème} Brigade FTP-MOI (Francs-Tireurs partisans – Main d'œuvre immigrée).

Dès lors, plus aucun magistrat français n'osera condamner à mort des résistants.

Les peines seront plus clémentes mais les condamnés seront livrés aux Allemands et à la déportation.

42



43



44

42. Mendel Marcel Langer

Seul résistant guillotiné en Haute-Garonne.

Militant communiste, ouvrier, polonais, juif, plusieurs fois exilé, il a organisé les premières actions militaires contre l'occupant nazi à Toulouse.

Arrêté pour transport d'explosifs, il est condamné à mort par la justice française.

Résistant étranger, il crie « Vive la France ! Vive l'homme libre ! » avant d'être guillotiné à la prison Saint-Michel.

Les membres de sa brigade l'ont vengé et porté son nom pendant tout le combat clandestin.

43. Article de la Dépêche de Toulouse du 10 octobre 1943 sur l'exécution du procureur responsable de la mort de Marcel Langer.

Cet avocat général avait réclamé sa tête parce qu'il était à la fois étranger, juif et communiste.

44. Boris FRENKEL

Etudiant en médecine, il rejoint la 35^{ème} brigade en 1942.

Initié aux pratiques de la guérilla, il s'attaque directement aux autorités d'Occupation et aux miliciens.

Il est arrêté le 25 août 1943 alors qu'il vient d'exécuter un franc-garde de la Milice.

Jugé en février 1944 par la Cour spéciale de Justice de Toulouse, il est condamné à 20 ans de travaux forcés.

Mais livré aux Allemands, il est déporté au camp de Mauthausen où il meurt en mars 1945.

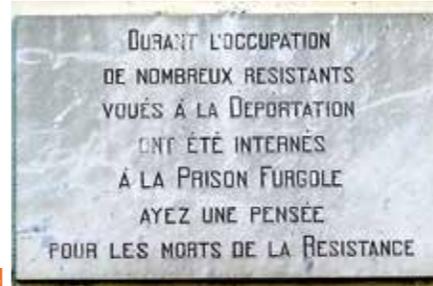
Camps et prisons

Cette prison militaire, oubliée, reflète l'atmosphère de répression dans l'ensemble du département.

Les camps de Noé et du Récébédou à Portet-sur-Garonne ont enfermé des milliers de personnes, Républicains espagnols, étrangers, Juifs, Tsiganes, opposants politiques.

De même, la prison Saint-Michel a détenu de nombreux résistants arrêtés dans le département.

Ces camps et prisons ont souvent été les antichambres de la déportation vers les camps de concentration et les centres de mise à mort nazis.



45

© Elérika Leroy



47

© Elérika Leroy



48

© Elérika Leroy



46

© Elérika Leroy

45. Plaque apposée sur la façade de la prison Furgole où furent prisonniers de nombreux républicains espagnols, résistants, et même le Maréchal De Lattre de Tassigny.

46. Castelet, prison Saint-Michel, symbole de la répression contre la Résistance dans l'ensemble de la région.

47. Musée de la Mémoire à Portet sur Garonne, à l'emplacement de l'ancien camp du Récébédou.

Les camps-hôpitaux de Vichy : Noé et le Récébédou

En 1941, une campagne d'indignation dans la presse suisse et américaine sur le sort des internés en zone sud contraint le gouvernement de Vichy à changer de langage et à abandonner la terminologie de « camp de concentration » pour « centres d'hébergement ».

L'annonce de la création de deux camps-hôpitaux en Haute-Garonne pour les « hébergés » âgés et infirmes tombe à pic également.

Les journalistes américains et suisses furent invités à visiter ces camps et « sont rentrés satisfaits de leur visite dans les camps de la Haute-Garonne », selon la *Dépêche de Toulouse* du 24 mars 1941.

48. Monument du camp, cimetière de Noé.

Le Conseil départemental a co-financé un futur Monument européen de la Déportation dans le village, rendant hommage aux Républicains espagnols, aux Juifs, aux Allemands antinazis, aux Tziganes et aux étrangers enfermés dans cette antichambre des camps d'extermination.

Plus de 300 internés sont morts au camp de Noé.



Lycéens, étudiants et enseignants

Nombre de professeurs, d'étudiants et de lycéens se sont engagés dans la Résistance.

A l'image de Camille Soula, professeur de médecine, initiateur d'une révolte précoce, les étudiants se sont engagés très tôt dans le combat patriotique.

Le jeune André Bousquairol, étudiant en médecine, a rejoint le maquis de Saint-Lys et y a trouvé la mort en juin 1944.

Raymond Naves, grand spécialiste de Voltaire, fut l'un des chefs de la Résistance départementale.

Claude Charvet, étudiant au lycée de garçons en cours de philosophie avec le professeur Jean-Pierre Vernant, fut chargé de l'organisation des Groupes Francs de l'Armée Secrète avant d'être dénoncé à la Gestapo et fusillé à Castelmaurou.

A leur image, la jeunesse a été très présente dans l'ensemble des maquis, de Rieumes à Cazères, de Revel à Boulogne-sur-Gesse.



49



50



51

© Elérika Leroy



52



53

49. André Bousquairol, 21 ans. Brillant étudiant en médecine, il se destinait à la chirurgie. En 1943, chef d'un groupe franc, il travaillait aux côtés de François VERDIER. Le 8 juin 1944, il remplace un médecin au maquis de Saint-Lys. Il est tué le 12 juin 1944 lors de l'attaque allemande contre le maquis au château de Gagen.

50. Claude Charvet dit « Jean Souris », Ancien chef scout, Claude Charvet suivait les cours de philosophie de Jean-Pierre Vernant en 1942. La même année, il rejoint les Groupes Francs de Combat. Arrêté le 26 mai 1944, il est torturé par la Gestapo et enfermé à la prison Saint Michel. Il en est extrait le 27 juin 1944 et conduit avec d'autres résistants dans un bois près de Castelmaurou. Il y est fusillé par des soldats allemands après avoir été contraint de creuser sa propre tombe. Il avait 22 ans.

51. Le Monument des fusillés du bois de la Reulle, entre Gagnague et Castelmaurou à l'endroit où quinze résistants furent assassinés le 27 juin 1944.

52. Raymond Naves. Arrêté par la police allemande en février 1944 sur le chemin de la faculté qu'il n'avait pas voulu abandonner pour ses étudiants, le professeur de lettres, Raymond Naves dit Leverrier, était le chef de la résistance socialiste. Il fut déporté à Auschwitz où il est mort en 1944. Avec ses collègues Maurice Dide et Georges Canguilhem, Raymond Naves avait participé au premier journal de la Résistance créé par trois étudiants, «Vive la liberté». Chef régional du réseau Brutus, Raymond Naves avait été choisi pour être maire de Toulouse à la Libération. C'est Raymond Badiou, professeur de mathématiques, qui lui a succédé.

53. Jean-Pierre Vernant, professeur de philosophie au lycée de garçons et « Berthier » chef départemental de l'Armée secrète et des FFI.

Antisémitisme

Inauguré en 2008, ce monument est le seul avec celui de Paris à rendre hommage aux victimes du génocide des juifs pendant la Seconde Guerre Mondiale.

Conçu autour du thème de l'absence, les six colonnes rappellent l'histoire des six millions de juifs « qui ont disparu dans le néant ».

Il est aussi l'occasion d'évoquer les terribles rafles de l'été 1942 dans tout le département, avant même l'occupation allemande.

2 588 personnes furent déportées sous le contrôle de gendarmes français en Haute-Garonne.

1 866 ne revinrent jamais des camps de la mort.

449 Juifs sont morts dans les camps de Noé et du Récébédou.



54

© Elériska Leroy



55



56

54. Monument «Mémorial de la Shoah»

L'extermination des minorités avait commencé avant la guerre par les handicapés, elle se poursuit avec celle des Juifs, des Tsiganes et des homosexuels.

L'assassinat de près de 6 millions de personnes est effroyablement planifié à l'échelle industrielle par les nazis.

Ce portique mémoriel est conçu pour inviter à « une déambulation au travers de l'absence ».

55. Pas d'étoile jaune en zone sud, mais la mention juif à l'encre rouge sur tous les papiers d'identité et le même sort en cas d'arrestation, le camp d'internement puis la déportation vers les centres d'extermination et de mise à mort nazis.

56. Grange de Seyre.

En 1999, Jean Odol, historien du Lauragais découvre, avec l'aide d'une habitante de Seyre, des dessins émouvants sur les murs d'une grange, dans un bâtiment dépendant du château de Seyre.

Ces dessins en couleur sont le témoignage émouvant du passage d'un groupe de 80 enfants juifs, allemands et autrichiens, orphelins pris dans l'affolement de l'exode de mai 1940.

Pris en charge par la Croix Rouge Suisse, ils sont accueillis au château de Seyre par les propriétaires et logés dans une grange transformée en dortoir.

Les enfants ont entre 3 et 15 ans.

Les conditions de vie sont très difficiles pendant l'hiver 1940-1941, sans eau ni chauffage.

Le ravitaillement est rare malgré le soutien des habitants du village.

En mai 1941, la Croix-Rouge suisse décide de loger les enfants dans un lieu plus approprié, dans un vaste château abandonné à La Hille en Ariège.



Répression

Les services du SD « Sicherheitsdienst » résumés en Gestapo, la police de sûreté nazie, ont laissé un souvenir terrifiant à Toulouse dans le quartier du Busca et à Luchon, dans la villa Raphaël.

Ces services nazis étaient le cœur de la répression contre les résistants, les Juifs et la population civile.

Ainsi, c'est de ce lieu que furent organisées les opérations les plus terribles pour la Résistance, comme celle préparée en décembre 1943 contre l'état-major de la Résistance et son chef François Verdier ou encore celle des 10 et 12 juin 1944 contre la population soutenant les maquis des Pyrénées.

Le 10 juin 1944, le paisible village de Marsoulas a vu déferler les troupes du 3^{ème} bataillon de la division SS Das Reich : 27 personnes y furent assassinées, dont onze enfants.

Le 12 juin, les soldats allemands s'en prennent aux civils du secteur de Saint-Lys et pulvérisent le maquis installé à Bonrepos-sur-Aussonnelle.



57

© Elérিকা Leroy



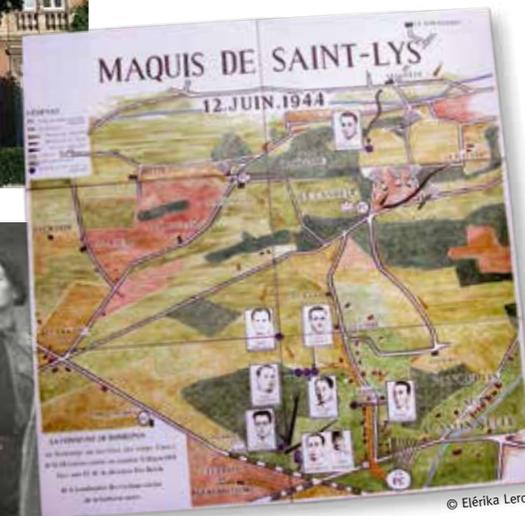
© Fonds Martinez Chaumel. Photo Germaine Chaumel

57. La villa aujourd'hui au 2, rue des Martyrs de la Libération.

58. Mémorial du Maquis de Saint-Lys, Bonrepos-sur-Aussonnelle qui retrace la journée du 12 juin 1944.

59. La Milice en Haute-Garonne.

Les francs-gardes (miliciens armés) ont participé aux actions contre les résistants et les Juifs aux côtés des Allemands. Leur siège était situé rue Alexandre Fourtanier à Toulouse. Une trentaine de Français ont été armés, habillés et salariés des nazis.



58

© Elérিকা Leroy

59

16 MONUMENT À LA GLOIRE DE LA RÉSISTANCE

PARVIS DES FEMMES DE LA RÉSISTANCE

Martyrs de la Résistance

Ce monument, inauguré en 1971, est exceptionnel de par sa conception architecturale.

Il a été créé pour plonger le visiteur dans les années noires de l'Occupation grâce à ce dédale de cryptes et de tunnel.

Il renferme de la terre des différents camps de concentration nazis en mémoire des très nombreux résistants déportés à Mauthausen, Ravensbrück, Auschwitz ou Dachau.

Une urne contenant les cendres des 54 résistants fusillés et brûlés à Buzet-sur-Tarn le 17 août 1944 est conservée dans l'une des cryptes.



60



61



62

© Elénika Leroy



63

60. Francisco Ponzan Vidal.
Instituteur espagnol, anarchiste, il fut l'un des plus grands passeurs des Pyrénées.

Arrêté par la Gestapo, il fait partie des 54 prisonniers conduits en forêt de Buzet ce 17 août 1944 pour y être fusillés.

61. Sur les 54 résistants, 35 restent non identifiés aujourd'hui.
Les familles et les proches ont cherché en vain des nouvelles de leurs parents.

Extrait du cahier de Pilar Ponzan, conservé au Musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne, qui a longtemps cherché son frère Francisco.

62. Mémorial de Buzet-sur-Tarn, en bordure de forêt.

63. « Les veuves de Buzet-sur-Tarn ».

Buzet a été le théâtre de nombreux crimes commis par les nazis à l'été 1944.

Le maire de la ville, Emile Massio et son fils, ainsi que des habitants résistants ou innocents, ont été torturés et assassinés le 6 juillet 1944.

70 personnes ont été assassinées à Buzet-sur-Tarn pendant l'été 1944.

Étrangers en résistance

Le rôle des étrangers dans la Résistance a été considérable en Haute-Garonne.

Des guérilléros espagnols aux Allemands anti-nazis, l'engagement de ces étrangers, traqués par le régime de Vichy, a été essentiel pour la libération.

Les jeunes résistants de la 35^{ÈME} Brigade FTP-MOI, Italiens, Polonais, Roumains, Espagnols ou Français ont mené des actions de guérilla urbaine contre les soldats allemands et la Milice française pendant près de deux ans.

Leur armurerie était discrètement installée à la gare de Loubers à L'Union.

C'est là que furent organisées les très nombreuses actions de la brigade avant qu'elle ne soit décimée en avril 1944.



64

© Elérika Leroy



65

64. **Stèle de 1984**, en hommage à la 35^{ÈME} brigade FTP-MOI, initialement placée à Compans Cafarelli, lieu de plusieurs opérations de la brigade.

65. **Sevek Michalak**, dit « Charles », « Marc-Antoine », l'armurier de la 35^{ÈME} Brigade Marcel Langer.

Arrêté en avril 1944 et déporté dans le convoi du 3 juillet 1944, dit « Train fantôme ».

Il est parvenu à s'évader.



67

66. **Place du Capitole**,

après le passage de la 35^{ÈME} Brigade, fin 1942.

67. **Rosa « Rosine » Bet**, Italienne, 20 ans.

68. **David Freiman**, 26 ans, Roumain.

69. **Enzo Godéas**, 18 ans, Italien.

L'opération des Variétés, 1^{ER} mars 1944, cinéma UGC, allées Franklin D. Roosevelt.

Voulant protester contre la diffusion d'un obscur film antisémite, la 35^{ÈME} Brigade monte une opération contre la projection à destination des soldats allemands.

Rien ne se passe comme prévu ce 1^{ER} mars 1944.

Une bombe à retardement a explosé immédiatement, tuant David Freiman et blessant mortellement Rosine Bet.

Enzo Godéas a été fusillé en juin 1944 à l'issue d'un jugement de la cour martiale de la Milice dans l'enceinte de la prison Saint-Michel.



66



68



69



Solidarité

Cette stèle a été inaugurée en 2003 par le Prix Nobel de la paix, survivant d'Auschwitz et écrivain Elie Wiesel.

Elle rend hommage à toutes ces personnes, non juives, qui ont sauvé des Juifs pendant la guerre.

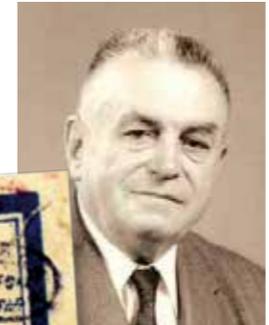
Les 87 noms de Hauts-Garonnais figurant sur cette plaque illustrent les actions de solidarité et fraternité pendant cette sombre période.



© Elérka Leroy 70



© Elérka Leroy 71



72



73

70. Stèle des Justes des Nations.
« Quiconque sauve une vie sauve l'univers tout entier ».

71. Villemur-sur-Tarn, le Père Joseph Arribat.
Le père Arribat trouve un logement aux parents et accepte de prendre des enfants juifs dans son école, anonymement. Six enfants sont ainsi scolarisés comme les autres pensionnaires avec néanmoins des règles de sécurité très strictes. D'autant qu'à partir d'avril 1944, des soldats SS réquisitionnent l'école, occupent dortoirs et salles de classe pendant plusieurs semaines.

Elèves et enseignants s'installent alors dans les dépendances, sous la protection du père Arribat, respecté des officiers SS. Mais à la suite d'une imprudence, Paul Futter, réfugié juif de 16 ans caché à l'école St-Pierre, est arrêté par les soldats SS. Atrociement torturé, il est assassiné le 28 juin 1944 à la Magdelaine-sur-Tarn.

72. Charles Suran, dit Ariès, était le responsable du maquis de l'Armée secrète et de Libérer et Fédérer de Boulogne-sur-Gesse. Il participait également aux filières d'évasion par les Pyrénées. Professeur à l'école communale, il change le nom d'enfants juifs réfugiés sur les registres de l'école. Charles Suran enseigne aux enfants les plus grandes règles de prudence.

Puis début 1944, il cache une famille juive, les époux Raab et leurs trois enfants, dans sa famille à Samaran. Le collège porte aujourd'hui le nom de celui qui fut maire de Boulogne-sur-Gesse et sénateur après la guerre.

73. Tract conservé au Musée de la Résistance et de la Déportation.



Libération

Serge Ravel fut le coordonnateur des combats de la Libération. Chef régional des Forces Françaises de l'Intérieur (FFI), il avait sous ses ordres l'ensemble des forces de la Résistance. Parmi elles, se trouvaient les Républicains espagnols engagés dans la Résistance française ou au sein des Guérilléros. Ravel était épaulé en Haute-Garonne par le professeur Jean-Pierre Vernant « Berthier ». Les combats furent nombreux dans le département, de Saint-Gaudens à Fronton.

Le 19 août 1944, l'ensemble des maquis a convergé vers la capitale régionale à l'appel du colonel Ravel.

La date du 20 août 1944 fut à la fois marquée par de grands moments de liesse mais également par la douleur des habitants de Villaudric qui eurent à subir un massacre lors de la fuite des Allemands.



74 © Fonds Dieuzaide / Mairie de Toulouse



75 © Elérika Leroy



76

74. Serge Ravel, chef régional des FFI.
Agé de 24 ans, il est nommé par le Général Koenig à la tête de l'ensemble des forces militaires régionales. Colonel FFI, Serge Ravel coordonne avec une grande efficacité les combats de la Libération. Nommé commandant de la Région Militaire de Toulouse, il organise les F.F.I. en unités régulières, dans l'idée d'une armée nouvelle.

75. Villaudric.
Plaque en mémoire du 20 août 1944, sur la façade du café, lieu du massacre au centre du village.

76. Passeurs de Bagnères-de-Luchon, août 1944.

77. Défilé des Guérilléros.
La photo en noir et blanc ne le montre pas, mais les Espagnols ont défilé avec des casques allemands peints en bleu.



77

Le Musée départemental de la Résistance & de la Déportation, rénové et transformé, a pour ambition de devenir l'outil commun aux citoyens pour comprendre, apprendre et s'appropriier les valeurs de la République et de la laïcité, pour en faire leur promotion à travers le prisme de l'histoire.

Sa nouvelle programmation vient non seulement renforcer la mission pédagogique du Musée autour de la Résistance & de la Déportation durant la Seconde Guerre mondiale mais aussi l'élargir aux luttes contemporaines, aux combats et engagements pour la démocratie et les Droits de l'Homme.

Vecteurs de ce nouveau projet scientifique, culturel et artistique, les événements proposés par le musée illustrent l'engagement républicain du Département autour du devoir d'histoire, du travail de mémoire, de transmission et d'éducation à la citoyenneté.

Fondé dans les années 1970, le Musée départemental de la Résistance et de la Déportation est né de l'initiative d'anciens résistants et déportés.

Il a été inauguré dans son bâtiment actuel le 19 août 1994, date anniversaire de la libération de Toulouse.



DES CIRCUITS CITOYENS ET MÉMORIELS EN HAUTE-GARONNE

Notre territoire est le témoin de nombreux actes de Résistance de Revel à Luchon, de Cazères à Buzet-sur-Tarn. Pour raviver cette mémoire, le Conseil départemental développe des parcours entre les lieux d'histoire et de mémoire dans le Lauragais, le Comminges, le Frontonnais, le Muretain ou l'Ouest de la Haute-Garonne. A travers les rues des villages, les chemins, les bois et les forêts, l'idée est de vous faire découvrir sur place ce qu'ont vécu les citoyennes et les citoyens de la Haute-Garonne pendant la Seconde guerre mondiale. Plus d'informations : www.haute-garonne.fr/les-chemins-de-la-republique

Informations pratiques :

🌐 www.haute-garonne.fr/les-chemins-de-la-republique

✉ lescheminsdelarepublique@cd31.fr



HAUTE-GARONNE RÉSISTANTE

Iconographie :

Archives départementales de la Haute-Garonne,
Musée de la Résistance et de la Déportation de Haute-Garonne,
Jean Dieuzaide, Archives municipales de Toulouse,
Germaine Chaumel, Aurélien Ferreira, Elérika Leroy.

**CIRCUIT
CITOYEN**

pour découvrir l'histoire de la Résistance haut-garonnaise
dans les rues de Toulouse

